

## Annexe 5 - Comment Victor Hugo se fait-il le porte-parole des principes démocratiques et républicains?

### DOCUMENT 1. Ode à la misère

Poème de 1869, publié après la mort de Victor Hugo, inspiré par la répression sanglante de la grève des mineurs d'Aubin, en octobre 1869.

- 1 « — Quel âge as-tu ? — Seize ans. — De quel pays es-tu ?  
— D'Aubin. — N'est-ce pas là, dis-moi, qu'on s'est battu ?  
— On ne s'est pas battu, l'on a tué. — La mine.  
Prospérait. Quel était son produit ? — La famine.
- 5 — Oui, je sais, le mineur vit sous terre, et n'a rien.  
Avec la nuit de plus, il est galérien.  
Mais toi, faisais-tu donc ce travail, jeune fille ?  
— Avec tout mon village et toute ma famille,  
Oui. Pour chaque hottée on me donnait un sou.
- 10 Mon grand-père était mort, tué du feu grisou.  
Mon petit frère était boiteux d'un coup de pierre.  
Nous étions tous mineurs, lui, mon père, ma mère,  
Moi. L'ouvrage était dur, le chef n'était pas bon.  
Comme on manquait de pain, on mâchait du charbon.
- 15 Aussi, vous le voyez, monsieur, je suis très maigre ;  
Ce qui me fait du tort. — Le mineur, c'est le nègre.  
Hélas, oui ! — Dans la mine on descend, on descend.  
On travaille à genoux dans le puits. C'est glissant.  
Il pleut, quoiqu'on n'ait pas de ciel. On est sous l'arche
- 20 D'un caveau bas, et tant qu'on peut marcher, on marche ;  
Après on rampe ; on est dans une eau noire ; il faut  
Étayer le plafond, s'il a quelque défaut ;  
La mort fait un grand bruit quand tout à coup elle entre ;  
C'est comme le tonnerre. On se couche à plat ventre.
- 25 Ceux qui ne sont pas morts se relèvent. Pas d'air.  
Chaque sape est un trou dont un homme est le ver.  
Quand la veine est en long, c'est bien ; quand elle est droite,  
Alors la tâche est rude et la sape est étroite.  
On sue, on gèle, on tousse ; on a chaud, on a froid.
- 30 On n'est pas sûr si c'est vivant tout ce qu'on voit.  
Sitôt qu'on est sous terre on devient des fantômes.  
— Les pauvres paysans qui vivent sous les chaumes  
Respirent du moins l'air des cieux. — On étouffait.  
— Pourquoi ne pas vous plaindre aussi ? — Nous l'avons
- 35 fait.  
Nous avons demandé, ne croyant pas déplaire,  
Un peu moins de travail, un peu plus de salaire.  
— Et l'on vous a donné, quoi ? — Des coups de fusil.  
— Je m'en souviens, le maître a froncé le sourcil.
- 40 — Mon père est mort frappé d'une balle. — Et ta mère ?  
— Folle. — Et tu n'as plus rien ? — Si. J'ai mon petit frère.  
Il est infirme, il faut qu'il vive de façon  
Que j'ai mendié, mais on m'a mise en prison.  
Je ne sais pas les lois, mais on me les applique.  
— Que fais-tu donc alors ? — Je suis fille publique ».

### DOCUMENT 2. Description du projet paternaliste de Jean-Baptiste Godin, créateur du familistère de Guise (1871)

Pour enlever les familles ouvrières aux maux qui les poursuivent dans leur isolement, il faut s'élever à une conception supérieure de l'habitation humaine ; il faut l'union des familles et leur coopération ; il faut réunir au profit de leur collectivité les avantages qu'on ne peut créer isolément pour chacune d'elles (...) Mais comment donner à l'habitation de chaque ouvrier les avantages qui n'existent que pour les privilégiés de la richesse ? (...) la Réforme de l'Habitation est ce nouveau champ d'activité à ouvrir au Capital et au Travail.

Dans la première moitié de ce siècle, Capital et Travail ont créé la Grande Industrie et transformé les moyens de transports ; ils ont créé les Usines et les Chemins de fer ; il leur reste à entreprendre la Réforme Architecturale de l'Habitation (...)

Voilà pourquoi le FAMILISTÈRE a été fondé.

Ne pouvant faire un Palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'Ouvrier dans un Palais ; le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le Palais du Travail, c'est le Palais Social de l'avenir.

Ce qu'il n'est pas possible de faire au profit de familles éparpillées et sans lien, les améliorations qu'on ne peut introduire dans le tohu-bohu des habitations ouvrières, ni à la ville, ni à la campagne, ni dans les caves, ni dans les mansardes habitées ; ce que ne permettent pas même les habitations ouvrières isolées les mieux construites, quel qu'en soit le système : le Familistère le permet, le Palais Social le rend possible, bien plus, il le rend nécessaire.

Jean-Baptiste André GODIN, *Solutions sociales*, Guise, Les Éditions du Familistère, 2010 (réédition de l'ouvrage paru à Paris en 1871 chez A. Le Chevalier et Guillaumin & Cie éditeurs), pp. 384-386.

**DOCUMENT 3. Façade du Familistère de Guise (construit entre 1859 et 1884)**



Source: <http://www.hautsdefrance.fr/1er-mai-familistere/>

- 1) **Doc 1.** Qui parle dans ce poème de Victor Hugo?.....  
.....
- 2) **Doc 1.** Dans le texte, soulignez 3 mots ou expressions qui concernent cette personne.
- 3) **Doc 1.** Après avoir lu ce texte, que pouvez-vous dire des sentiments de l'auteur au sujet de ses conditions de vie?  
.....  
.....  
.....
- 4) **Doc 1.** En vous appuyant sur le passage souligné, précisez quel mode d'action et quelles revendications sont mis en oeuvre.  
.....  
.....  
.....
- 5) **Doc 2 & 3.** Dans le texte 4, souligner la phrase qui décrit le mieux la photographie du document 3.
- 6) **Doc 2 & 3.** À quels problèmes de la société ce projet veut-il mettre fin?  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

